

Bonnets rouges vs État : une bataille de com' ?

Incendies de portiques contre dossiers complexes ; bonnets rouges contre costumes gris ; storytelling breton contre aphasie parisienne. La suspension de l'écotaxe, à laquelle une mission parlementaire devrait consacrer un rapport ce mois-ci, est-elle réductible à la victoire d'une stratégie de communication étudiée ?

Le feuillet de leur révolte a duré une partie de l'automne pour se conclure par la suspension de l'écotaxe. Son application, à l'étude actuellement, est renvoyée à plus tard. Les revendications des bonnets rouges ont plus rapidement porté que celles de bien d'autres mouvements, parfois plus nombreux.

Sur le fond, l'écotaxe avait pourtant fait l'objet d'un apparent consensus en 2007, lors de son adoption au Grenelle de l'environnement. Les transporteurs eux-mêmes s'étaient largement organisés en vue de sa mise en œuvre. Pourquoi le Premier ministre Jean-Marc Ayrault (PS) s'est-il alors vu contraint à la reculade en quelques semaines de colère télégénique ?

Des symboles, des éléments de langage et un récit d'un côté

Au-delà des explications sociologiques et politiques, cette première crise grave pour le gouvernement Hollande semble marquer avant tout la victoire d'une stratégie de communication face à une atonie officielle. Pour Olivier Doussot, consultant en communication complexe et sensible chez Omnibus (Nantes), « il n'est pas sûr qu'à l'origine du mouvement, il y ait eu une stratégie vraiment définie. Les bonnets rouges ont d'abord bénéficié d'éléments circonstanciels qui leur ont donné une visibilité. Mais ils avaient une parfaite compréhension du système médiatique et, à partir de là, ont su en user : il n'y a rien de plus télégénique qu'un feu dans la nuit... »

Arnaud Gossement, avocat spécialiste en droit de l'environnement et acteur du Grenelle en 2007, ne croit pas quant à lui au « mouvement spontané ». « Il y avait là tous les ingrédients d'une communication préparée. Ils ont brûlé les portiques pour que les télévi-

COMME VOUS LE CONSTATEZ,
MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
TOUT LE GOUVERNEMENT EST
FAVORABLE À LA SUPPRESSION
DE L'ÉCOTAXE !



sions aient le temps de monter les images pour le journal de 20 heures. Ils ont produit du spectaculaire, du filmable... »

Les protestataires ont su utiliser les symboles : le fameux bonnet rouge, d'abord, commandé au fabricant Armor Lux, dont la marinière avait elle-même été instrumentalisée par Arnaud Montebourg pour les besoins de sa communication en faveur du « Made in France ». « Le bonnet rouge renvoie à une histoire bretonne contre un impôt levé sous Louis XIV, et il a nourri le récit, la lé-

gende», explique Olivier Doussot. «Ils ont coiffé ce symbole de la résistance qui cadre avec l'identité bretonne... Cela nous renvoie aussi à l'histoire du village gaulois qui résiste seul dans une Gaule occupée.» Les bonnets rouges ont en outre utilisé des éléments du langage révolutionnaire en cohérence avec leur récit. Et les manifestants ont su scénariser leurs interventions violentes : «Incendier les portiques pour les faire tomber montre le peuple résistant qui abat l'objet symbolique de la contestation», continue le consultant. Cette histoire bien racontée provoque une empathie au-delà du Finistère dans un pays qui, au fond, n'attendait que ça pour de multiples raisons.

Un défaut de communication en amont et un leurre de l'autre

Face aux images, Paris n'a d'abord pas réagi. Aucune communication argumentée en faveur de l'écotaxe. «Le défaut de communication traduit en réalité un défaut de consensus sur le sujet au sein des majorités qui se sont succédées», indique Arnaud Gossement. «Les 46 articles de la loi Grenelle 1 ont été votés en paquet législatif. Mais à l'époque du gouvernement Fillon, de nombreux députés disaient en "off" tout le mal qu'ils en pensaient, et Bercy a toujours été contre toute fiscalité écologique. Dans l'actuelle majorité, le souci est le même. La communication politique a besoin d'un consensus. Je prends d'ailleurs le pari que le projet de loi sur la transition énergétique, adopté du bout des lèvres, est voué au même ratage.» Une fois la crise installée, le gouvernement n'a pas su réagir. «Ils ne l'ont pas vu venir et ont été surpris par son ampleur, car ils considéraient l'application de l'écotaxe comme sans risque, analyse Olivier Doussot. Après, il était trop tard. En communication de crise, lorsqu'il y a saturation de l'espace médiatique, tout message devient inaudible, et il faut utiliser un leurre pour déplacer le problème.» Ce qu'a fait le gouvernement en mettant sur la table la question du contrat négocié avec la société Ecomouv'. «Sans consensus, le gouvernement ne pouvait défendre la mesure. Il a donc trouvé un prétexte pour l'enterrer, mais sans donner en apparence raison aux bonnets rouges», précise Arnaud Gossement.

Le mois prochain, la mission parlementaire chargée de réfléchir à des nouveaux dispositifs de mise en place de l'écotaxe rendra son rapport. Et déjà, le 8 mars, à Morlaix, les bonnets rouges devaient préparer leurs «états généraux» qui synthétisent les «cahiers de doléances». Encore des éléments de langage qui démontrent une communication pour le moins réfléchie. ♦ BRUNO WALTER

Halte à la maltraitance des briefs, des chargé(e)s de communication et des cibles !



AGGELOS

Militant de bien-être...

Agence de communication globale,
vous accompagne depuis 1997.

Une équipe agile de 25 personnes,
adepte de la co-construction,
et de l'intelligence collective.



aggelos.fr



Bordeaux / Saintes / Sanary-sur-Mer